



>>> La littérature de jeunesse

dans la Caraïbe néerlandophone

Les anciennes Caraïbes néerlandaises, soit le Surinam en Amérique du Sud et six îles (une partie de Saint-Martin, Saint-Eustache et Saba dans les Iles-au-Vent, Bonaire, Curaçao et l'île d'Aruba dans les Iles Sous-le-Vent) s'appelaient encore, il y a peu, les Antilles néerlandaises, à l'exception d'Aruba qui, par son histoire distincte, a fait partie des Antilles néerlandaises jusqu'en 1986 quand elle obtint un statut particulier au sein du royaume. Elles ont obtenu leur autonomie en 1954, tout en restant à l'intérieur du royaume des Pays-Bas, et forment le terreau d'une littérature en langue néerlandaise et en langues locales.

Parmi les réalités linguistiques caribéennes, celle des îles néerlandophones est des plus hétérogènes. Alors que dans les autres îles la langue du colonisateur était dominante, ce ne fut pas le cas dans les colonies des Pays-Bas. La vie quotidienne ne passa jamais véritablement par le néerlandais. Notons que la langue maternelle de plus de 85% de la population des trois Iles Sous-le-Vent est le papiamentu ou papiamentu, créole venu d'Afrique à base de portugais ; l'anglais et l'espagnol en deuxième et troisième position. Sur les Iles-au-Vent néerlandaises en revanche, c'est l'anglais qui est la première langue de la population. Rappelons donc que la plupart des auteurs antillais et surinamiens ont commencé à écrire dans une langue qui n'était qu'une langue seconde ou dans une langue maternelle qui n'était presque jamais codifiée et n'avait qu'un lectorat très limité. Le choix du néerlandais a d'ailleurs rapproché les écrivains de la "mère patrie" européenne mais pas de leurs concitoyens et des autres réalités caribéennes.

D'ailleurs, l'espace néerlandophone caribéen lui-même ne constitue pas un seul bloc culturel uniforme mais des réalités très différentes, comme peuvent le montrer les études linguistiques et historiques. Et même si aujourd'hui le

sentiment insulaire est encore présent, les phénomènes migratoires, l'expérience de la décolonisation puis de la modernisation globalisante, ont fait évoluer bien des choses. Une tradition littéraire très riche apportée par les immigrés originaires principalement du Surinam pour les premiers puis des Antilles (surtout de Curaçao) depuis les années 80, s'est développée également aux Pays-Bas. Enfin, comme dans toutes les sociétés caraïbes et à côté de la littérature néerlandais-caraïbe, il existe une très riche culture orale dont on attend encore aujourd'hui l'inventaire.

Dans le domaine de l'édition pour la jeunesse, commençons par le cas de l'éditeur Charuba dans l'île d'Aruba. Les premières initiatives de Charuba reflétaient la situation linguistique de l'île et des Antilles en général. À côté du néerlandais, langue de l'enseignement, l'éditeur décida de développer le papiamentu dans la littérature pour enfants et adolescents écrite par des auteurs arubais. À la base de cette initiative, on trouve l'auteur néerlandais de livres pour enfants Miep Diekmann. La distribution des ouvrages devait se faire à Aruba et dans toutes les Antilles néerlandophones. Miep Diekmann aurait été la référence pour ces auteurs comme elle l'avait été dix ans plus tôt à Curaçao pour Sonia Garmers et Diana Lebac. De 1984 à 1987 sont parus 4 livres pour enfants avec à chaque fois une traduction dans l'autre langue. Cette tentative ne fut hélas que de courte durée. De nos jours, la production locale se fait principalement en langues locales dont le papiamentu et les œuvres en néerlandais sont surtout produites en Hollande pour un public souvent d'origine antillaise ou du Surinam.

Jérôme Ceccon

Chercheur en littératures francophones, Université d'Anvers
et Université de Naples L'Orientale

Bibliographie jeunesse

En néerlandais :

- > Angela Matthews, *De witte pest*. Gravenhage, Leopold, 1978
- > Josette Daal, ill. Giolina Henriquez, *Warwind*. Aruba : Charuba : Den Haag, Leopold, 1985
- > Richard Piternella, *Niet huilen bij de zee*. Amsterdam, Leopold, 1987, et *Toch naar her carnaval*. Amsterdam, Leopold, 1995

En langues locales, publiés à Amsterdam par Stichting Culturele Manifestaties NANA (Nederlandse Antillen, Nederland en Aruba)¹ :

- > Dolf Verroen, *Yu di otro bende*, 1999
- > Diana Lebac, *Caimin's secret*, 2001 ; *Wak... Lus riba Klein Bonaire*, 1990

- > Joke van Leeuwen, *Isla Sonchi*, 2000
- > Annemarie van Haeringen et Sjoerd Kuyper, *Malmok*, 1998
- > Jet Boeke, *Dikkie Dik*, 2002
- > Pierre Lauffer, *Nati*, 1996

Ouvrages de référence

- > Wim Rutgers : *Bon Dia ! Met wie schrijf ik ? Over Caraïbische jeugdliteratuur*. Oranjestad, Charuba, 1988
- > Michiel van Kempen, "Kinder en Jeugdliteratuur" in *Een Geschiedenis van de Surinaamse literatuur*. De Geus, 2003. Band II 1957-2000 , pp.1184 à 1204